

» Léon; mais les efforts des ennemis de Dieu ont été stériles,  
 » et nous souhaitons que l'empereur, inspiré par l'Esprit  
 » saint, se déclare enfin pour l'orthodoxie et fasse lacérer  
 » publiquement l'infâme Ecthèse d'Héraclius, qui est encore  
 » affichée à la porte de toutes les basiliques de la nouvelle  
 » Rome, au grand scandale des fidèles. »

L'année suivante, Jean IV envoya l'abbé Martin, homme pieux et fidèle, avec des sommes considérables, pour racheter les chrétiens captifs chez les peuples slaves. Il le chargea en même temps de faire transporter de l'Illyrie et de la Dalmatie les reliques des saints martyrs Venance, Anastase et Maur, et lorsque ces restes sacrés furent amenés à Rome, le pape les reçut en grande pompe, et les déposa dans un oratoire qu'il fit élever au milieu de la basilique de Latran.

Sous ce pontificat, le clergé séculier et le clergé régulier excitèrent de violentes querelles religieuses et se poursuivirent d'une haine implacable. Les ecclésiastiques, ne pouvant souffrir que les moines eussent le droit d'établir des prêtres dans les Églises qui leur avaient été données par les évêques, se plaignirent au pape du scandale de ces abus; mais le politique Jean IV refusa d'admettre leurs réclamations, et confirma solennellement les privilèges accordés aux religieux, en considération des services que les moines avaient toujours rendus au saint-siège.

Après un règne de dix-huit mois et quelques jours, le pontife mourut à Rome, en 641 : il fut enterré dans la cathédrale de Saint-Pierre.

## THÉODORE I<sup>er</sup>,

CONSTANT,  
 empereur  
 d'Orient.

75<sup>e</sup> PAPE.

DAGGERT,  
 CLOVIS II,  
 rois de France.

Élection du pontife. — Son origine. — Lettre du pontife au patriarche de Jérusalem. — Il condamne l'Ecthèse d'Héraclius. — Le métropolitain de l'île de Chypre anathématise l'Ecthèse. — Lettre de l'archevêque au pape. — Paul de Constantinople méprise les remontrances du saint-père. — Le pape nomme Étienne de Dore son vicaire en Palestine. — Rétractation de Pyrrhus. — Profession de foi du patriarche de Constantinople. — Le Type. — Réflexions sur le caractère des prêtres. — Condamnation de Pyrrhus. — Excommunication de Paul, patriarche de Constantinople. — Mort de Théodore I<sup>er</sup>.

Théodore parvint au siège de saint Pierre quelque temps après la mort de Jean IV; son élection fut confirmée par l'exarque de Ravenne. Ce pape était Grec d'origine et fils d'un patriarche de Jérusalem. Au commencement de son pontificat, il reçut les lettres synodales de Paul, nouvellement élu au siège de Constantinople, et celles des évêques qui avaient consacré son ordination.

Le saint-père répondit au patriarche en ces termes : « La  
 » lecture de vos lettres, mon cher frère, nous a fait connaître  
 » la pureté de votre foi; mais nous sommes surpris qu'elles  
 » ne condamnent pas l'édit affiché, au grand scandale des



» fidèles, dans tous les carrefours de votre ville. Les dogmes  
 » confirmés par tant de conciles ne doivent pas être corrigés  
 » par Héraclius ni par Pyrrhus; car les Pères qui les ont for-  
 » mulés auraient usurpé le nom de saints, et devraient être  
 » déchus de la béatitude céleste.

» Notre étonnement s'est augmenté en apprenant que les  
 » prélats qui vous ont consacré avaient appelé trois fois saint  
 » l'hérétique Pyrrhus. En quittant le siège de Constantinople,  
 » ce prêtre indigne s'est servi du prétexte de son grand âge  
 » et de ses infirmités; et nous savons qu'il a obéi à la terreur  
 » que lui inspire la haine du peuple. Aussi cet abandon vo-  
 » lontaire de son Église ne lui enlève point l'épiscopat; et  
 » pendant toute sa vie, s'il n'est condamné régulièrement,  
 » vous devez redouter un schisme, ou vous devez craindre  
 » qu'il ne revendique le siège que vous occupez.

» Dans cette pensée, nous voulions différer la réception de  
 » vos lettres jusqu'au moment où Pyrrhus serait déposé; néan-  
 » moins, par un sentiment d'affection pour votre personne,  
 » nous avons donné nos instructions à l'archidiacre Séricus  
 » et à Martin, diacre et apocrisiaire, pour nous représenter  
 » dans un concile que vous assemblerez, afin d'examiner ca-  
 » noniquement la cause de cet hérétique. Ne différez point sa  
 » condamnation sous prétexte que vous ne pouvez juger équi-  
 » tablement un évêque absent; sa présence au synode n'est  
 » point nécessaire, puisque vous possédez ses écrits. D'ail-  
 » leurs, ses excès n'ont-ils pas scandalisé les fidèles? N'a-t-il  
 » pas donné des louanges à Héraclius? crime abominable!  
 » puisque ce prince a censuré la foi des Pères. N'a-t-il pas  
 » approuvé de sa souscription l'Ecthèse infâme qui renferme

» un prétendu symbole? N'a-t-il pas surpris la vigilance de  
 » plusieurs évêques, en leur faisant souscrire à son exemple  
 » cette lettre condamnable? Enfin ne l'a-t-il pas fait afficher  
 » insolument dans les rues de Constantinople, en méprisant  
 » les avertissements sévères de notre prédécesseur.

» Ainsi, lorsque vous aurez examiné ces accusations dans  
 » votre assemblée, vous l'excommunierez et vous le dépouil-  
 » lerez du sacerdoce, non-seulement pour la conservation de  
 » la foi, mais encore pour la sûreté de votre ordination. Si ses  
 » partisans apportent des obstacles à votre justice et veulent  
 » exciter un schisme, vous rendrez leurs efforts impuissants  
 » en obtenant de l'empereur un ordre qui contraigne le cou-  
 » pable à se présenter devant nous, ainsi que nous l'avons  
 » déjà demandé au prince.»

Les avis de Théodore ne furent point écoutés, et le pa-  
 triarche Paul affecta même un dédain injurieux pour les re-  
 montrances du saint-siège.

Sergius, métropolitain de l'île de Chypre, écrivit au pon-  
 tife pour se plaindre de la conduite du clergé de Constanti-  
 nople. Quant à lui, il déclarait reconnaître la primauté de  
 l'Église de Rome, fondée sur le pouvoir donné à l'apôtre  
 Pierre; il se glorifiait de son attachement à la foi de saint  
 Léon, et anathématisait l'Ecthèse affichée dans la capitale  
 grecque. « Jusqu'à ce jour, dit-il dans sa lettre, nous avons  
 » gardé le silence sur les erreurs de nos frères, espérant  
 » qu'ils abandonneraient l'hérésie pour revenir à la doctrine  
 » de l'Église catholique; mais leur obstination nous a forcé  
 » de rompre avec eux pour suivre les opinions d'Arcade,  
 » notre saint oncle, en nous conformant à la communion



» orthodoxe de votre grandeur. Tels sont nos sentiments,  
 » ceux de notre clergé et ceux de nos provinces !..... »

Étienne, chef du diocèse de Dore, et premier suffragant de Jérusalem, adressa également des plaintes au pape sur les désordres que la faction de Paul de Constantinople causait en Palestine. « Sergius, écrit-il, prélat de Joppé, après la retraite des Perses, s'est emparé du vicariat de Jérusalem sans aucune forme ecclésiastique, et seulement appuyé par les magistrats séculiers ; il a même ordonné plusieurs évêques de la dépendance de ce siège. Néanmoins ceux-ci, reconnaissant combien leur élection était irrégulière et désirant être maintenus dans leurs évêchés, se sont attachés au patriarche de la ville impériale, en approuvant la nouvelle doctrine. »

Le pontife, pour remercier Étienne de sa soumission, le nomma son vicaire en Palestine, et, par les mêmes lettres, il lui accorda le pouvoir d'arrêter les désordres des Églises de cette province, en déposant les prélats élus irrégulièrement par Sergius de Joppé. Étienne exécuta les ordres du saint-père ; cependant il refusa de nommer aux sièges vacants, ne reconnaissant point à Théodore le droit de créer des évêques sans la permission du prince.

Les prélats d'Afrique se déclarèrent ensuite contre le monothélisme, et adressèrent leurs lettres à la cour de Rome. L'abbé Maxime, homme célèbre par la sainteté de ses mœurs et la pureté de sa foi, entreprit lui-même la conversion de Pyrrhus, et la force de ses raisonnements fut telle, que dans une conférence il l'obligea à se rétracter. Dix ans plus tard, le vénérable Maxime expiera par un supplice atroce son atta-

chement à l'Église, et le bourreau sera un pontife de Rome ! L'hérésiarque converti quitta l'Afrique, et vint en Italie pour demander à Dieu le pardon de ses péchés. Suivant la coutume, il fit ses dévotions sur les tombeaux des apôtres ; il fut ensuite admis à présenter au saint-père un écrit dans lequel étaient anathématisées les doctrines que lui-même ou ses prédécesseurs avaient soutenues contre la foi.

Cette manifestation publique du retour de Pyrrhus à l'orthodoxie remplit de joie Théodore ; il lui ouvrit les trésors de Saint-Pierre pour faire des largesses au peuple, et le fit siéger à l'un des côtés de l'autel, l'honorant comme évêque de Constantinople. Le saint-père le défraya ensuite de toutes ses dépenses, et lui fournit les sommes nécessaires pour soutenir avec faste sa dignité de patriarche.

Ainsi Pyrrhus, descendu volontairement de son siège, se repentit bientôt d'avoir abdiqué la puissance, et abjura ses croyances pour retourner dans les grandeurs ! tant le désir de commander est ardent chez les prêtres, et tant l'esprit ecclésiastique offre de contradictions inexplicables !

Son apostasie entraîna la défection des autres évêques orientaux. Les trois primats, Colomb de Numidie, Étienne de Byzacène, et Réparat de Mauritanie, adressèrent une lettre synodale au pontife, avec l'approbation de tous leurs suffragants, en faveur de Pyrrhus, et réclamèrent sa réinstallation sur le siège de Constantinople.

Paul, menacé d'une déposition et pressé par les légats du pontife, qui l'exhortaient à expliquer dans quel sens il entendait le symbole d'une seule volonté en Jésus-Christ, résolut enfin d'envoyer à la cour de Rome une lettre dogma-